Arts et sciences. Têtes chercheuses

Thierry Dilasser

Il est celui qui, suite à une simple discussion, a inspiré sa chanson « Nous Sommes » à Miossec. Il est, aussi, celui qui est à l'initiative du projet SONARS (*), collaboration artistico-scientifique au long cours visant à ouvrir de nouvelles perceptions. Il est, surtout, un scientifique qui entend user de sa position de directeur de recherches au CNRS pour faire durablement bouger les lignes.



Laurent Chauvaud, directeur de recherches au CNRS, œuvre au sein du laboratoire des sciences de l'environnement marin (LEMAR) de l'IUEM et a initié le projet SONARS.

SONARS. Présenté aux Capucins durant tout l'été



Photo DR

Lancé en septembre dernier, SONARS en est encore qu'à ses balbutiements. Les artistes associés au projet (François Joncour, Maxime Dangles et Vincent Malassis, soutenus par La Carène) ont effectué plusieurs résidences aux côtés de scientifiques (en photo : Vincent Malassis à l'écloserie du Tinduff). Un travail de fond dont les premiers résultats seront partagés avec le public, cet été, aux Capucins. Sous un dôme déployé en plein cœur des Ateliers, artistes et scientifiques partageront avec le public le fruit de cette expérimentation novatrice à plus d'un égard, en s'appuyant sur des matériaux sonores et visuels. « Avec une imagination délirante, ces gens utilisent des leviers pour montrer comment est la nature et quels sont les nouveaux moyens de l'étudier », explique Laurent Chauvaud. Une façon, aussi, de « montrer comment Brest se donne les moyens se faire bouger les choses ».

Le grand entretien

> Comment pourriez-vous résumer l'ambition de SONARS ?
« Elle est simple : SONARS vise à inventer de nouvelles façons de travailler et réfléchir, en associant art et sciences. Ce processus de réflexion, mélangeant ces disciplines, a été lancé dans notre labo il y a maintenant sept ans, avec le photographe de l'agence Magnum Jean Gaumy, le premier non-scientifique à avoir suivi une mission polaire scientifique dans notre institut. C'est aussi, avant tout, une histoire brestoise ».

> Quel est l'intérêt de cette association ?
« Au retour de missions sous la glace en Antarctique que j'ai notamment effectué avec Erwan Amice – ancien plongeur démineur de la Marine nationale entré au CNRS comme plongeur, qui s'est mis à la photographie –, nous avons ressenti un véritable mal-être, tellement ce que nous avions vécu en termes de poésie, d'esthétique absolue et d'exotisme, émotionnellement et visuellement, était fort… L'idée d'associer arts et science, pour témoigner de ce qu'on voyait et essayer d'avoir un regard croisé avec notre travail de scientifiques, a alors germé ».

> Cette collaboration vise donc à traduire, artistiquement, le travail de scientifiques… ?
« Il s'agit de demander à des artistes : est-ce que vous voyez la même chose que moi ? Et si non, que voyez-vous ? Et pouvez-vous ramener un témoignage, qui serait peut-être plus sensible que le

> « Il faut remettre les humanités au centre de la recherche. »
> Laurent Chauvaud, directeur de recherches au CNRS

mien et donc susceptible de parler au grand public ? Les scientifiques ont été dressés, moi le premier, à ne pas parler de leurs émotions, à ne jamais tirer de conclusions fondées sur celles-ci. Si on prend la question du changement climatique, cela fait cinquante ans que les scientifiques tentent d'expliquer : "Attention, on roule à 200 km/h et on se trouve à deux mètres d'un mur. Le crash va être violent". Malgré toutes les énergies déployées, tout ce pognon dépensé, personne n'écoute… C'est complètement dingue ! Ne peut-on pas imaginer travailler avec des gens qui ne réfléchissent pas comme nous, de façon à véhiculer ce message ? ».

> Vous évoquez souvent ces missions scientifiques du XVII[e] auxquelles des artistes étaient systématiquement associés…
« Il faut réinventer ça ! Les scientifiques qui embarquaient avec Durmont d'Urville ou sur La Pérouse avaient des dessinateurs ou des mecs d'une poésie folle à leurs côtés. Des types qui étaient à la fois dans l'action et la poésie. On est peut-être passé à côté de ça, du fait de l'ultra-spécialisation. Il faut peut-être remettre les humanités au centre de la recherche… ».

> Quelles sont les formes que va prendre SONARS dans les années à venir ?
« Il faut avant tout rester humble, d'autant plus quand on fait des choses nouvelles. Si on prend l'exemple de l'IUEM, mariage entre laboratoires de chimie et de biologie, il nous a fallu huit ans avant de sortir un article commun. Pourtant, ça ne semble pas le mariage le plus difficile qui soit. Mais ça forge l'humilité. Et pour qu'un type qui fait de l'électro et un écologiste arrivent à parler le même langage, il faut du temps… ».

> La première étape du projet consiste à mesurer l'impact du bruit sur les invertébrés…
« C'est une question à laquelle j'ai commencé à m'intéresser totalement par hasard. Connaître le bruit que font les invertébrés (huîtres, moules, coquilles Saint-Jacques, homards…) (**) et l'impact du bruit sur ceux-ci est une question qui doit intéresser environ cinq personnes sur terre… Mais quand les pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc (où un champ d'éoliennes est en projet) se sont interrogés sur l'impact que pourrait avoir l'installation de ce champ sur les animaux qu'ils pêchent, j'étais en mesure de les aider à trouver des réponses ».

** Résidence de création au long cours initiée par La Carène et le laboratoire BeBEST, avec le soutien de la Drac et du CNRS, et de nombreux partenaires.*

*** Il existe plus de mille espèces d'invertébrés connues au sein de la seule rade de Brest…*

« Des gens extraordinaires d'intelligence et de sensibilité »

Des premiers résultats surprenants. Que les invertébrés soient sensibles aux bruits (de moteurs de bateaux de pêche, de travaux en mer…) est un fait connu depuis longtemps. Au sein du laboratoire BeBest, qui travaille sur ce sujet depuis plusieurs années, on cherche à mesurer l'impact de ces sons sur des larves. Et les premiers résultats font apparaître que le bruit tend à favoriser « l'accélération de la phase de fixation larvaire », explique Laurent Chauvaud. « Sur un collecteur d'huîtres ou de moules soumis à des bruits, on retrouvera plus de moules ou d'huîtres » que sur un collecteur coupé des bruits du monde. « Ça ne veut pas dire que c'est un avantage pour l'écosystème, mais pour un homme qui voudrait en récupérer… Ces résultats nous ont surpris ».

L'apport des artistes associés. Des études sur l'impact du bruit sur les coquilles Saint-Jacques ont été menées au sein de l'écloserie du Tinduff. Un processus scientifique complexe et qui nécessite du temps auquel les artistes associés à SONARS (Maxime Dangles, François Joncour et Vincent Malassis) ont pu se joindre. « Pour faire entendre le bruit exact que fait un bateau à des coquilles dans un bac, il faut être très pointu, savoir jouer sur le bruit, les réverbérations, les volumes d'eau, explique Laurent Chauvaud. Et pour le faire dans un bac de 50 litres, la donne n'est encore pas la même. Qui est capable de gérer 50 enceintes avec un même son au départ ? Des geeks habitués à travailler à Astropolis ! Je découvre que ça va être un bénéfice immédiat. Un travail que seuls ces gars arriveront à partager avec le public (cet été, aux Capucins) ».

Brest, « une ville à part ». Natif d'Avranches, Laurent Chauvaud est arrivé à Brest dans le cadre de ses études. Il n'en est jamais reparti. « J'aime cette ville parce qu'il n'y a qu'ici où l'on retrouve une telle intelligence sur l'acceptation des différences », explique-t-il. « J'ai toujours aimé le fait qu'ici, tu puisses rentrer dans un bar et te retrouver à côté d'un pêcheur, d'un ouvrier de l'arsenal ou d'un prof d'université, et pouvoir parler au même niveau que lui. C'est ça qui rend les choses possibles, sur le côté arts et sciences notamment ». La chanson « Nous sommes » de Miossec, sur son dernier album, est ainsi née d'une simple discussion. « Je ne le connaissais pas, on a échangé sur l'aptitude de l'homme à changer les choses. Lui, avec sa sensibilité, en a fait une chanson. C'est ce que j'essaie d'apprendre à mes élèves : il y a des gens extraordinaires d'intelligence et de sensibilité, ne passons pas à côté ». C'est aussi comme ça, suite à sa rencontre avec Gwenn Potard, directeur de La Carène, qu'est né SONARS. « Un type extraordinaire, à qui il n'a fallu que 10 minutes pour comprendre et m'aiguiller vers les bons artistes. Brest est vraiment une ville à part avec ça. Dès que tu parles de la mer, peu importe la casquette, tous les ponts sont possibles ».